



HAL
open science

L'activité récente de la Mission Archéologique Française en Libye pour l'Antiquité

Vincent Michel

► **To cite this version:**

Vincent Michel. L'activité récente de la Mission Archéologique Française en Libye pour l'Antiquité. Antiquités Africaines, 2013, 49, pp.219-231. 10.3406/antaf.2013.1554 . hal-01393955

HAL Id: hal-01393955

<https://hal.science/hal-01393955v1>

Submitted on 28 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'activité récente de la Mission archéologique française en Libye pour l'Antiquité

Vincent Michel

Citer ce document / Cite this document :

Michel Vincent. L'activité récente de la Mission archéologique française en Libye pour l'Antiquité. In: Antiquités africaines, 49,2013. pp. 219-231;

doi : <https://doi.org/10.3406/antaf.2013.1554>

https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_2013_num_49_1_1554

Fichier pdf généré le 21/02/2020

Résumé

La création d'une nouvelle chronique archéologique répond au souhait d'informer la communauté scientifique des principaux résultats des chantiers de la Mission archéologique française pour la Libye antique (MAFLA) placée sous l'égide du Centre de Recherche sur la Libye antique (CERLA, Paris IV -Sorbonne), et de livrer, en fin d'article, une bibliographie exhaustive des travaux de ses membres. Cette première chronique se veut volontairement courte et synthétique, présentant le bilan des toutes dernières années (2010-2012) de fouilles, de restaurations, d'études du matériel et de prospections. À compter du prochain volume, chaque chantier sera plus détaillé. En Libye, la MAFLA travaille sur les sites d'Apollonia-Susa, d'Abou Tamsa et d'Érythron-Latrun en Cyrénaïque, et dans les Thermes du Levant à Leptis Magna en Tripolitaine.

Abstract

The creation of a new archaeological chronic responds to the desire to inform the scientific community on the main results of the French Archaeological Mission for Ancient Libya (MAFLA) under the aegis of the Centre for Research in Ancient Libya (CERLA, Paris IV -Sorbonne), and to give, at the end of the article, a comprehensive bibliography of these members. This first chronic is deliberately short and concise, presenting the results of recent years (2010-2012) excavations, restorations, materials studies, and surveys. Starting next issue, each site will be more detailed. In Libya, MAFLA works on sites at Apollonia-Susa, Abu Tamsa, and Erythron-Latrun in Cyrenaica, and the Baths of the Harbor at Leptis Magna in Tripolitania.

L'ACTIVITÉ RÉCENTE DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE EN LIBYE POUR L'ANTIQUITÉ

Vincent MICHEL*

Mots-clés : Libye ; Cyrénaïque ; Tripolitaine ; Apollonia ; Latrun ; Abou Tamsa ; Leptis Magna ; Derna ; préhistoire ; antiquité ; prospection ; restauration.

Résumé : La création d'une nouvelle chronique archéologique répond au souhait d'informer la communauté scientifique des principaux résultats des chantiers de la Mission archéologique française pour la Libye antique (MAFLA) placée sous l'égide du Centre de Recherche sur la Libye antique (CERLA, Paris IV - Sorbonne), et de livrer, en fin d'article, une bibliographie exhaustive des travaux de ses membres. Cette première chronique se veut volontairement courte et synthétique, présentant le bilan des toutes dernières années (2010-2012) de fouilles, de restaurations, d'études du matériel et de prospections. À compter du prochain volume, chaque chantier sera plus détaillé. En Libye, la MAFLA travaille sur les sites d'Apollonia-Susa, d'Abou Tamsa et d'Érythron-Latrun en Cyrénaïque, et dans les Thermes du Levant à Leptis Magna en Tripolitaine.

Keywords: Libya; Cyrenaica; Tripolitania; Apollonia; Latrun; Abou Tamsa; Leptis Magna; Derna; Prehistory; Antiquity; survey; restoration.

Abstract: The creation of a new archaeological chronic responds to the desire to inform the scientific community on the main results of the French Archaeological Mission for Ancient Libya (MAFLA) under the aegis of the Centre for Research in Ancient Libya (CERLA, Paris IV - Sorbonne), and to give, at the end of the article, a comprehensive bibliography of these members. This first chronic is deliberately short and concise, presenting the results of recent years (2010-2012) excavations, restorations, materials studies, and surveys. Starting next issue, each site will be more detailed. In Libya, MAFLA works on sites at Apollonia-Susa, Abu Tamsa, and Erythron-Latrun in Cyrenaica, and the Baths of the Harbor at Leptis Magna in Tripolitania.

La publication et la valorisation des résultats auprès de la communauté scientifique comme du grand public font partie des objectifs majeurs de la Mission archéologique française pour la Libye antique¹. C'est pourquoi la création d'une *Chronique archéologique* régulière dans *Antiquités africaines* permettra de faire connaître les travaux de la mission et de donner une liste exhaustive des publications récentes.

Le monde scientifique français s'est montré très concerné, et ce depuis longtemps, par la recherche archéologique en Libye, ainsi que par son inventaire, sa conservation et sa mise en valeur. Cette première chronique archéologique poursuit l'objectif de présenter les travaux de la mission française qui fut dirigée de 1976 à 1981 par François Chamoux et de 1981 à 2011 par André Laronde. Toutefois, l'arrivée des archéologues français en Libye remonte au milieu des années 1950 avec l'égyptologue Pierre Montet, le découvreur de Tanis, qui fouilla à Apollonia en Cyrénaïque, et quelques années plus tard avec René Rebuffat qui mena de 1967 à 1978

d'importantes fouilles sur le camp militaire de Bu-Njem, situé à 300 km au sud de Tripoli.

Au cours de ces décennies, la mission française initialement tournée vers l'époque grecque a intégré progressivement des chercheurs d'autres périodes, comme l'Antiquité tardive en 2001, la Préhistoire en 2006 et les époques islamique et médiévale en 2007, montrant un grand intérêt pour la recherche archéologique quelle qu'elle soit. Les travaux français couvrent désormais toutes les grandes périodes de l'histoire de la Libye et s'intéressent aussi bien aux silex qu'aux amphores, aux temples grecs qu'aux églises, aux cités qu'au développement des villages ou des lieux fortifiés, aux fouilles programmées qu'aux fouilles de sauvetage.

Après une année d'interruption due au « Printemps arabe » en 2011, la Mission française pour la Libye antique placée sous l'égide du Centre de Recherche sur la Libye antique (CERLA, Paris IV - Sorbonne) rattaché à l'UMR 8167 « Orient & Méditerranée », a pu poursuivre ses recherches dès avril 2012 sur les trois sites de Cyrénaïque (Abou Tamsa, Apollonia-Susa et Érythron-Latrun) et, en juillet, en Tripolitaine (Leptis Magna) dans la continuité des missions précédentes tout en opérant certains changements, notamment dans l'évolution des méthodes de travail et dans un renforcement de la coopération franco-libyenne aussi bien sur le terrain que dans le travail

* Université de Poitiers.

1. À partir de 2011, le Ministère des Affaires étrangères a scindé officiellement la Mission archéologique française (MAF) en deux, distinguant la *MAF pour la Libye antique* dirigée par l'auteur et la *MAF pour la Libye islamique et médiévale* dirigée par Jean-Michel Mouton (EPHE, Paris), étudiant principalement le site médiéval de Surt en Syrtique.



Fig. 1 : Carte des chantiers de la Mission archéologique française pour la Libye antique (V. Mialhe).

post-fouille. Le Département des Antiquités libyen, présidé par M. Saleh Akab, continue d'appuyer les projets de la mission et favorise la coopération scientifique et technique franco-libyenne qui s'est étendue aux départements d'Archéologie des Universités de Garyounis (Benghazi), d'Omar Mokhtar (Beida), à la faculté d'archéologie et du tourisme d'Apollonia-Susa et à l'Université de Khoms en Tripolitaine.

Pour la période antique, les missions couvrent une vaste période chronologique allant de la Préhistoire à la période byzantine et réalisent divers travaux : des fouilles stratigraphiques, des prospections, des restaurations, enfin des études et des analyses du matériel archéologique.

I. CHANTIERS DE FOUILLES

1. L'ABRI SOUS ROCHE D'ABOU TAMSA (CYRÉNAÏQUE)

Les recherches menées depuis 2006 sur le site d'Abou Tamsa par Élodie de Faucamberge (archéologue, chercheur associé ArScAn - UMR 7041) permettent de mieux connaître la période préhistorique en Cyrénaïque. Si d'autres régions nord-africaines, notamment le Fezzan au sud-ouest de la Libye, ont pu bénéficier de nombreuses recherches au cours du XX^e s., il n'en a pas été de même pour certaines zones septentrionales comme la Cyrénaïque. La rareté des recherches dans cette région² donne ainsi tout son intérêt à la découverte de nouveaux sites : c'est le cas d'Abou Tamsa situé à 9 km à l'est d'Apollonia-Susa (fig. 2).

2. La dernière grande fouille préhistorique dans la région date des années 1950 ; elle fut menée par C. McBurney sur le site d'Haoua Fteah.

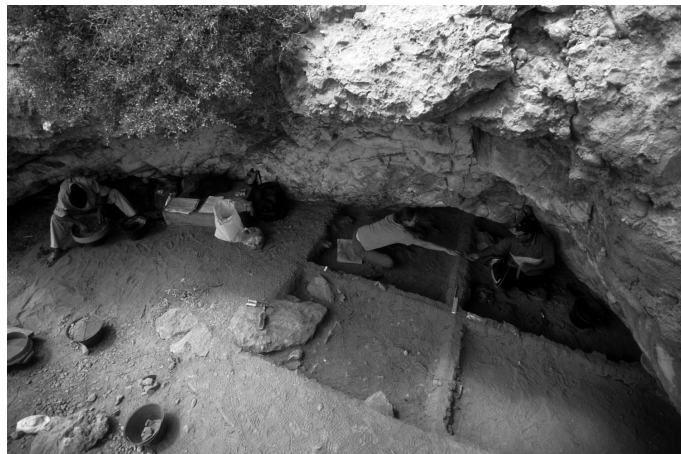


Fig. 2 : Photo de l'abri sous roche d'AbouTamsa (cl. G. Mermet).

Les travaux qui y ont été menés en 2006 et 2007 ont consisté en l'ouverture d'un sondage sous l'abri qui a permis à E. de Faucamberge de réaliser sa thèse de Doctorat à l'Université de Paris I (soutenue en 2010). Le sondage a livré un important matériel archéologique et faunique, qui a permis d'obtenir de nouvelles données concernant le Néolithique, période encore très mal connue dans cette région libyenne. Le passage d'une économie de prédation à une économie de production de nourriture est un changement fondamental dans la vie des populations préhistoriques ; comprendre comment et quand s'est faite cette transition en Cyrénaïque fait partie des axes de recherches de la mission française. À partir d'une nouvelle fouille stratigraphique réalisée dans l'abri depuis 2007, il s'agit de mieux connaître les industries de ces groupes néolithiques (lithique, osseuse, céramique, parure), leur mode de vie, notamment leur régime alimentaire et l'environnement dans lequel ils ont vécu grâce à des études de matériels et des analyses de laboratoire.

2. APOLLONIA-SUSA (CYRÉNAÏQUE)

D'abord simple port de Cyrène, Apollonia s'est affranchie de sa tutelle à la fin de la période hellénistique pour devenir l'une des cinq cités de la Cyrénaïque antique. Le site ne commença à être véritablement étudié qu'après la seconde guerre mondiale, notamment grâce aux fouilles de Pierre Montet, de Richard Goodchild et de la mission de l'Université du Michigan qui s'achevèrent à la fin des années 1960.

Les recherches reprirent en 1976 avec la création de la Mission archéologique française de Libye par François Chamoux et reprises par André Laronde. Ils poursuivirent notamment l'étude des thermes, des remparts et surtout du port, grâce à des fouilles sous-marines menées de 1986 à 1998 par Claude Sintès.

Depuis 2002, Jean-Sylvain Caillou (archéologue chercheur à l'IFPO-Jérusalem) conduit des recherches dans la zone dite de « Callicrateia », située entre la ville basse et l'acropole³.

3. Une synthèse des résultats préliminaires a paru en mars 2011 dans le numéro 123 des *Nouvelles de l'archéologie*.

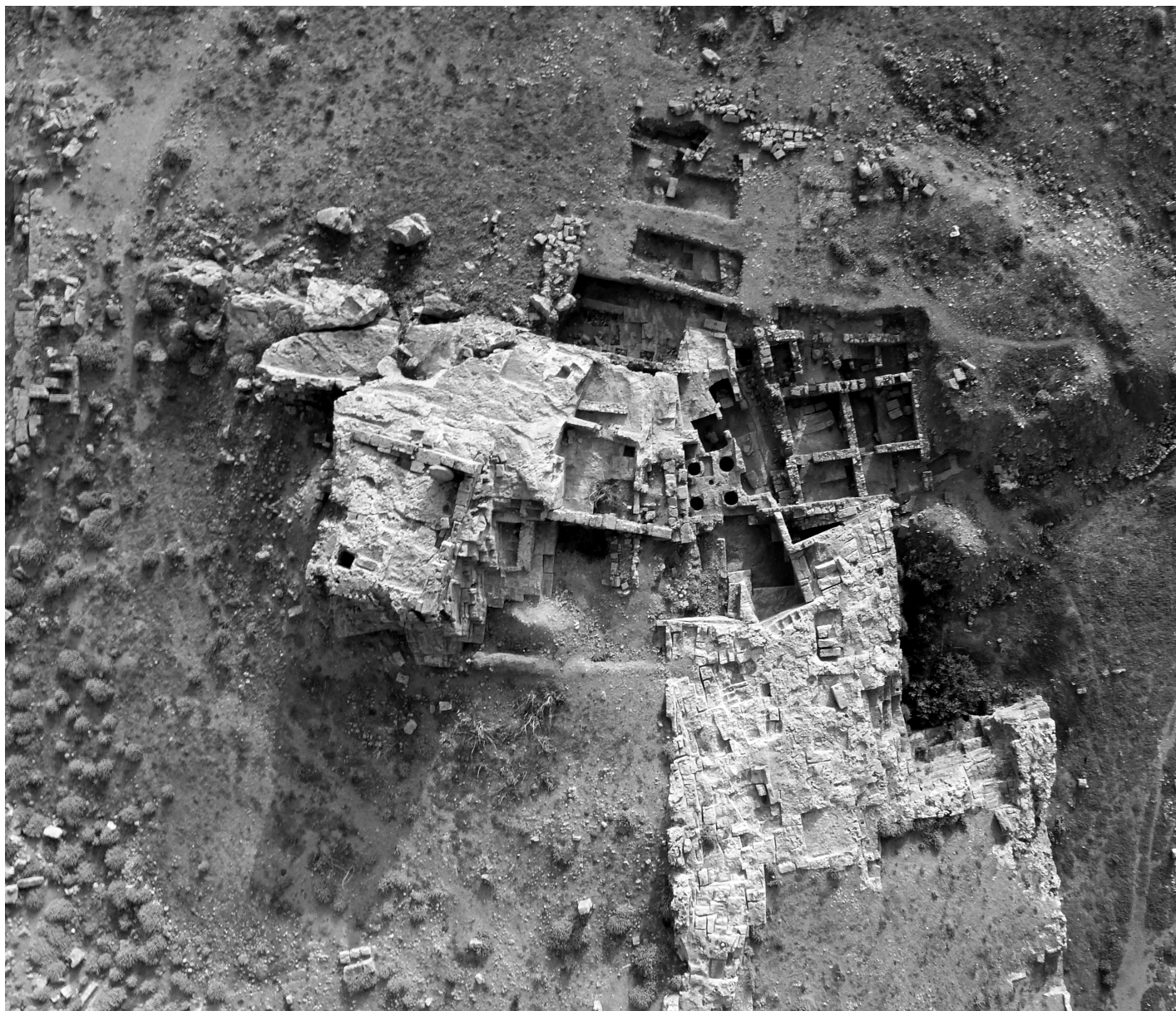


Fig. 3 : Apollonia, vue aérienne du rocher de Callicrateia (cl. V. Mialhe).

La campagne menée en 2012 a permis d'achever quasiment la fouille de la zone de Callicrateia et d'entreprendre des fouilles de sauvegarde très prometteuses dans des zones menacées tant par l'urbanisme que par la mer.

La zone de Callicrateia (fig. 3)

À l'extrémité nord de la zone de Callicrateia, une partie d'une maison byzantine restait à explorer. La plupart des salles ont pu être fouillées jusqu'au rocher. L'une d'elles avait été volontairement abandonnée, car elle fut murée avant d'être remblayée. C'est peut-être ce qui explique la préservation d'enduits peints dont un motif géométrique composé de triangles bleus et de rosaces rouges est presque identique à un fragment provenant de l'église centrale d'Apollonia. Comme cela avait déjà été constaté en 2010, la céramique retrouvée dans les niveaux d'abandon date du VII^e s. apr. J.-C., au moment de la conquête islamique ou un peu plus tard.

L'étude céramologique que doit poursuivre Loïc Mazou en 2013 précisera ce point. Elle permettra aussi de dater la construction de la maison (IV^e s. apr. J.-C. ?).

Dans la partie ouest de la zone de Callicrateia, la fouille avait pour but de vérifier la datation d'un mur de soutènement qui aurait pu être en rapport avec un péristyle romain reconnu dès 2008. Un nouveau mur, perpendiculaire au mur de soutènement, a été découvert. À leur intersection se trouvaient une table en pierre et un petit foyer aménagé. La table était constituée d'éléments de remploi dont une dalle, provenant d'une colonne en cipolin de la basilique orientale, et la moitié d'une plaque de chancel en marbre ornée d'une croix sculptée. Un claveau comportant une croix gravée a également été réemployé. Ces symboles chrétiens désaffectés semblent indiquer qu'il s'agit d'une installation du début de la période islamique. La céramique paraît confirmer cette datation, notamment un pot à cuire découvert devant le foyer et les restes d'une amphore africaine LRA 13 globulaire, retrouvés posés directement sur le sol rocheux en avant de



Fig. 4 : Apollonia, pavement du littoral (cl. J.-S. Caillou).

la table. L'aménagement est donc tardif et sans rapport avec le péristyle romain. Les derniers occupants ayant creusé jusqu'au rocher pour établir leurs installations, plus aucun vestige antérieur ne subsiste. L'emprise du péristyle romain ne pourra donc pas être retrouvée à cet endroit.

Les découvertes faites durant la campagne 2012 précisent les dernières étapes de l'histoire d'Apollonia. Elles confirment que le site fut en partie abandonné durant le VII^e s. mais, comme le laissaient penser quelques monnaies trouvées durant les fouilles du port, elles confirment également que le site fut encore occupé après la conquête arabe.

Les fouilles de sauvegarde

À côté des fouilles programmées, les fouilles de sauvegarde sont devenues une priorité tant pour la mission française que pour le Département des Antiquités, car nos partenaires libyens sont désarmés face aux dangers provenant, d'abord, des assauts de la mer qui rongent la ville antique sur toute sa longueur, mais aussi de l'urbanisme incontrôlable qui menace la nécropole occidentale du site.

Même si l'érosion marine est un processus ancien puisque un tiers de la ville antique est déjà immergé, elle semble s'accélérer. Chaque année, de nouvelles structures apparaissent dans la coupe littorale longue de près d'un kilomètre. C'est pourquoi plusieurs opérations ont été menées sur des vestiges

menacés. Elles ont permis de mettre au jour plusieurs sols en mosaïque et, au nord de la zone de Callicrateia, un dallage en grand appareil, d'une quinzaine de mètres de largeur (fig. 4). Celui-ci semble faire partie d'une voie très large ou d'une place publique, ce qu'il conviendra de préciser lors des prochaines campagnes. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une des plus importantes découvertes depuis trente ans pour la compréhension de l'urbanisme à Apollonia.

Par ailleurs, la nécropole occidentale, qui contrairement au reste du site ne se trouve pas dans une zone sauvegardée mais en plein cœur de la ville moderne, fait l'objet de menaces récurrentes liées à une frénésie immobilière qui s'accroît. Depuis la révolution de 2011, certains propriétaires s'empressent de construire sur leurs terrains, de peur que d'autres les revendiquent, tandis que d'autres construisent sur des terrains inoccupés pour se les approprier. Dans ce contexte particulier, Jean-Sylvain Caillou, aidé de l'anthropologue Anne Gilon et du topographe Vincent Mialhe, a entamé cette année des fouilles préventives dans la nécropole ouest, anticipant de nouvelles destructions archéologiques irréparables sur un terrain occupé partiellement par des maisons d'époque italienne en ruines. La zone étudiée, à l'origine une ancienne carrière réutilisée en nécropole, a livré trois hypogées et une vingtaine de tombes rectangulaires, creusés dans la roche. La fouille a permis de mettre au jour des squelettes en place, mais fragmentaires, du matériel en bronze et de la céramique datés du V^e s. av. J.-C. jusqu'à l'époque

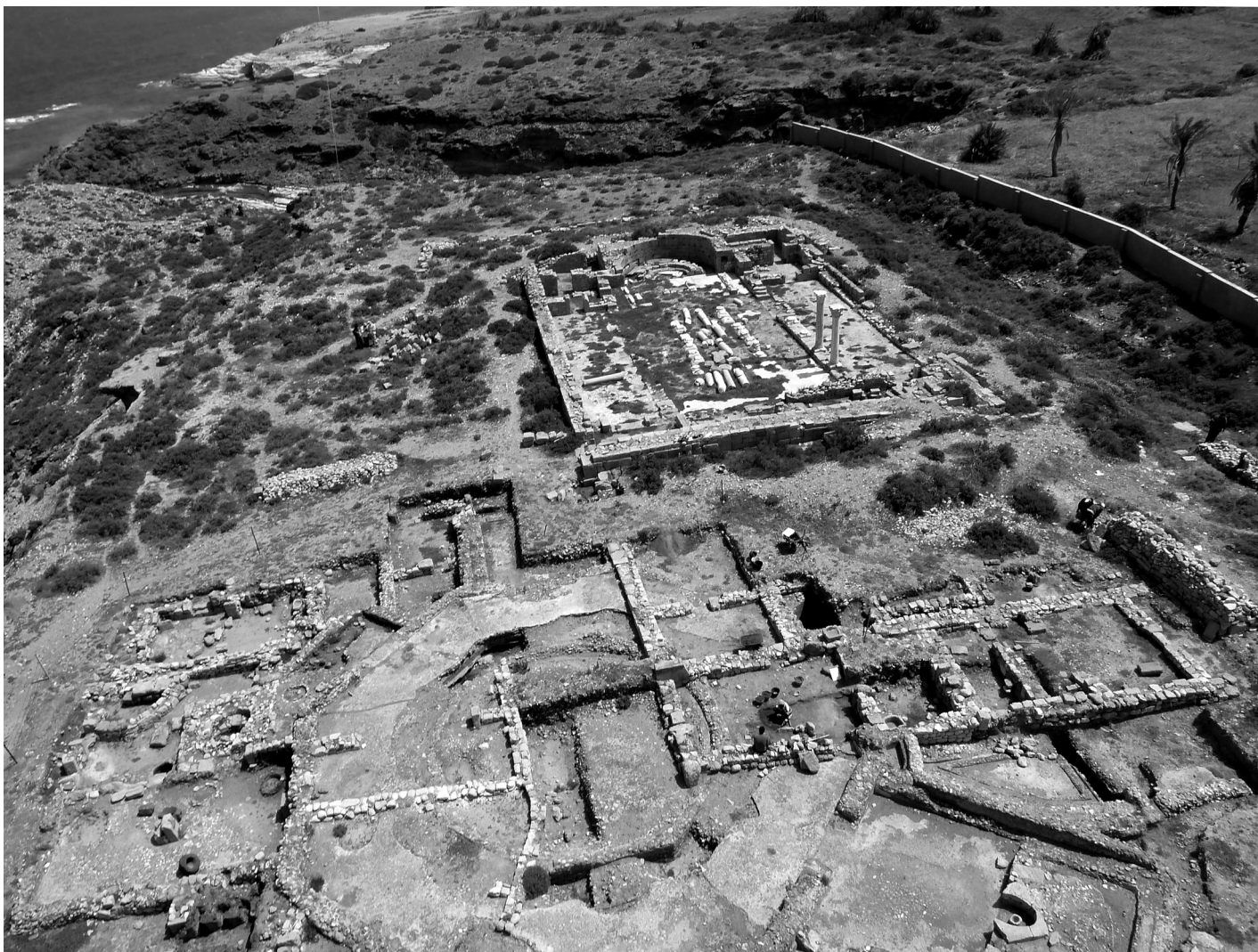


Fig. 5 : Latrun, vue aérienne des thermes et de l'église orientale (cl. V. Mialhe).

romaine. Malgré des résultats encore modestes, ces fouilles préventives doivent être poursuivies et étendues.

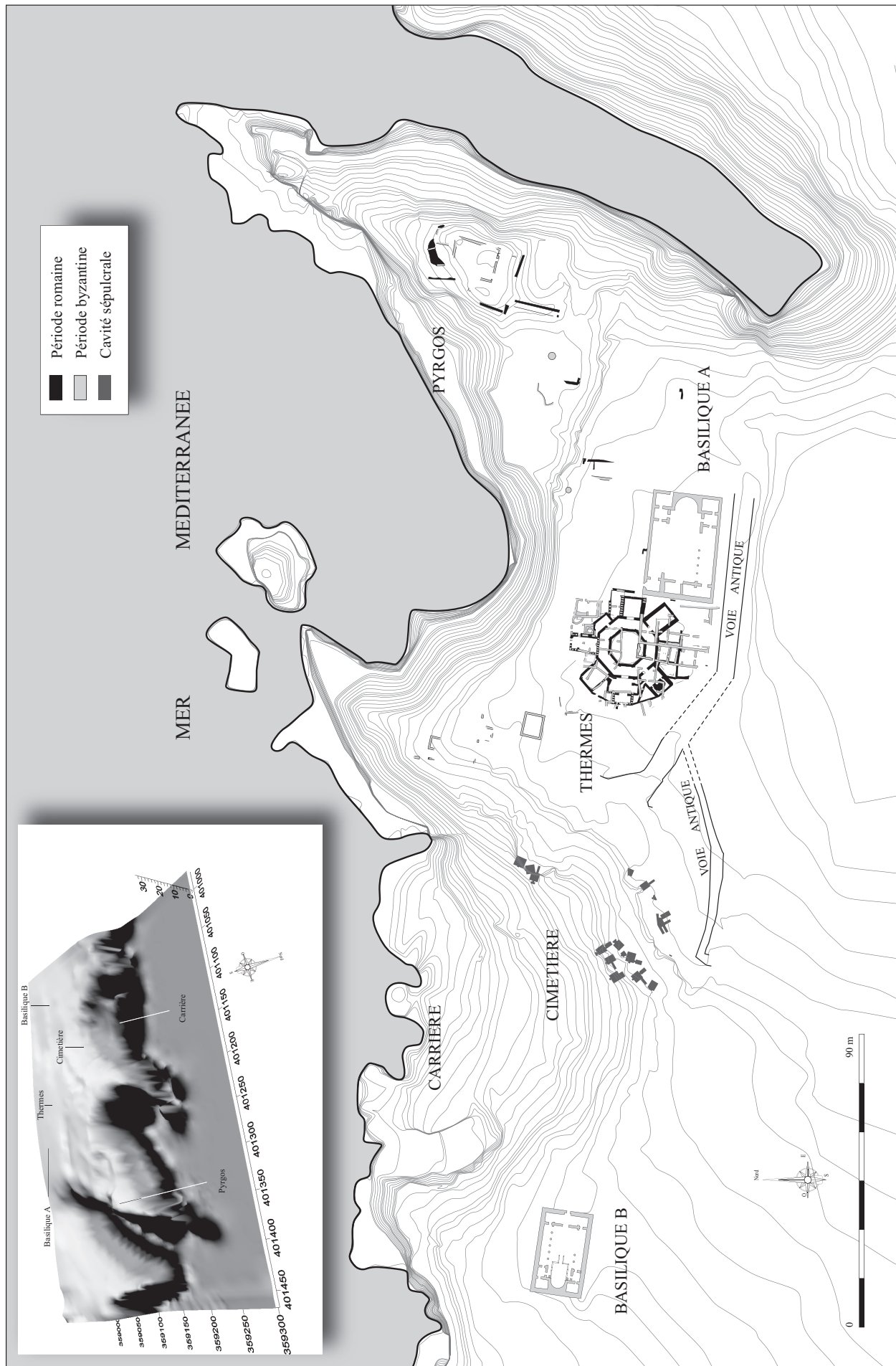
3. ÉRYTHRON-LATRUN (CYRÉNAÏQUE) (fig. 5 et 6)

En 2001, la mission française s'est intéressée en Cyrénaïque à l'étude du site antique d'Érythron, l'actuel village de Latrun, situé à 35 km à l'est d'Apollonia. Les deux églises de ce site avaient été partiellement fouillées par l'américain Walter Widrig en 1960 et 1961. L'incroyable état de conservation de l'aménagement intérieur en marbre de la basilique occidentale n'avait pas échappé à l'observation d'André Laronde qui confia alors l'étude de ce site à Vincent Michel (archéologue, enseignant-chercheur à l'Université de Poitiers)⁴. Grâce à l'aide financière du Sénat, un important travail de restauration de l'église put être entrepris (2001-2005) : une anastylose partielle du chœur, des colonnades nord et sud et du *martyrium* ont permis de rendre au monument une partie de sa verticalité originelle. Dans cette

continuité, un autre chantier de restauration, mené depuis 2009 par Daniel Ibled et financé en partie par le groupe Total, se concentre sur la colonnade nord et dans le chœur de la basilique orientale, elle aussi partiellement fouillée précédemment par W. Widrig.

Ces deux églises de plan sensiblement identique avaient chacune une fonction bien précise et complémentaire : la basilique orientale, plus grande que la seconde et occupant le centre présumé de l'agglomération, était la cathédrale pourvue d'un baptistère dans le chevet. L'autre basilique, à l'ouest, avait une double fonction, martyriale et funéraire. Comme centre de pèlerinage, elle avait un *martyrion* à l'intérieur duquel on vénérait les reliques d'un saint ou d'un martyr - malheureusement anonyme -, et elle était également un lieu de sépulture où les défunts, privilégiés, recherchaient pour leur dernière demeure la proximité avec le saint ou martyr. L'originalité de ces deux églises est l'omniprésence du marbre qui était acheminé intentionnellement de Grèce, et non pas issu de remplois comme cela arrive dans les cités voisines ; cela atteste la richesse sans précédent de cette agglomération à l'époque byzantine. D'abord village ou gros bourg à l'époque romaine, Érythron devint le siège d'un évêché dès la seconde moitié du IV^e s., époque où le village connut sa plus

4. Une synthèse des résultats préliminaires a paru en mars 2011 dans le numéro 123 des *Nouvelles de l'archéologie*.



Relevé topographique : P. Mathy (basilique B), V. Mialhe (thermes, basilique A, prospection et relief) et S. Zugmeyer (thermes et prospection) - D.A.O. : V. Mialhe

Fig. 6 : Latrun, plan général du site (V. Mialhe).

grande extension : outre la richesse issue de ses productions céréalière et oléicole et l'avantage d'un approvisionnement en eau, sa prospérité fut complétée par son rôle de centre de pèlerinage, lui assurant de confortables revenus.

Aux côtés des travaux de restauration, une fouille stratigraphique commencée en 2006 près de la basilique orientale permet d'étudier l'agglomération à la période romaine. La découverte d'un vaste et original établissement thermal situé au cœur de l'agglomération constitue, pour la Cyrénaïque, une découverte exceptionnelle. Les thermes se développent sur deux niveaux, dus à la forte dénivellation, en direction de la mer. L'originalité du plan, de forme octogonale, est à remarquer. Il est articulé autour d'une piscine circulaire centrale à trois gradins, entourée d'un portique continu. Sur ses côtés ont été identifiées des salles très inégalement conservées, qui ont été soit détruites, soit remblayées, soit profondément remaniées à l'époque byzantine : des latrines collectives, près desquelles il faut situer l'entrée principale du complexe, une salle tiède avec une piscine transformée ultérieurement en salle de réception pourvue d'un *stibadium*, des pièces chaudes (*caldarium*) chauffées par un double système à hypocauste (sous le plancher) et à tubulures (dans les murs), ainsi que plusieurs autres pièces dont les fonctions n'ont pas encore été définies. L'ampleur de l'édifice et la qualité de la construction démontrent qu'il s'agit d'une opération éditiltaire de grande ampleur et d'une grande originalité de plan pour un village. Cette architecture verticale devait considérablement marquer le paysage rural. La singularité des thermes d'Érythron tient également à leur histoire. Construit à la fin du II^e ou au début du III^e s. apr. J.-C., l'édifice connut de profondes modifications à la fin du III^e s. ou au début du IV^e s., période durant laquelle le complexe cessa d'être utilisé en thermes. Les pièces ne sont pourtant pas abandonnées, mais réaménagées en une hypothétique *villa*, avec notamment la salle de banquet et son *stibadium*, tandis que l'octogone central est transformé en péristyle. Le secteur continua d'être occupé du V^e au VIII^e s., selon une nouvelle trame urbaine dictée par la construction de l'église orientale avec notamment au nord une boulangerie et un atelier de potier, au sud des bâtiments domestiques et artisanaux.

Les différents travaux menés sur le site d'Érythron-Latrun permettent, pour la première fois en Libye, d'analyser l'occupation et les différentes composantes d'un village, depuis l'époque hellénistique jusqu'à la conquête arabe, c'est-à-dire entre le IV^e s. av. J.-C. et le VII^e s. apr. J.-C. Il s'agit de comprendre comment, à partir d'un *nucleus* centré sur un *pyrgos* (sorte de ferme fortifiée) d'époque hellénistique situé sur le promontoire rocheux au nord-est du site, l'agglomération s'est développée progressivement aux époques romaine et byzantine.

4. LES THERMES DU LEVANT À LEPTIS MAGNA (TRIPOLITAINE)

La mission archéologique française travaille également depuis plus de trente ans à plus de 1000 km à l'ouest

d'Apollonia, en Tripolitaine. Les prospections sous-marines conduites à Apollonia avaient en effet suscité un grand intérêt de la part du Département des Antiquités libyen qui demanda à André Laronde d'explorer les ports de Sabratha et de Leptis Magna.

Leptis Magna fit l'objet de fouilles intensives, principalement de la part des Italiens à partir de 1911, qui permirent de mettre au jour l'essentiel des édifices majeurs : le théâtre augustéen, l'amphithéâtre d'environ 15.000 places, les grands bains d'Hadrien, le forum et la basilique de Septime Sévère. À l'inverse de Cyrène qui conserva sa parure monumentale de style grec, Leptis a effacé toute la trame urbaine punique. Sous l'impulsion d'André Laronde, les fouilles sous-marines menées dans le port antique ont révélé l'existence d'un môle protecteur avancé, maintenant englouti, puis d'un port extérieur muni d'un perré à l'est des grands quais de l'époque de Septime Sévère. Considérant que l'extension de l'activité portuaire à l'est devait nécessairement s'appuyer sur un minimum d'urbanisation, André Laronde obtint l'autorisation en 1994 d'exécuter des sondages et eut la chance d'atteindre très vite ce que l'on appelle maintenant les « Thermes du Levant », qui sont toujours en cours de fouilles par une équipe dirigée par Michel Paulin (architecte), Guillaume Dagnas (archéologue) et Michel Bonifay (céramologue). Les thermes sont constitués de deux ensembles distincts mais connectés, s'étendant sur près de 1500 m² (fig. 7) et conservés par endroits sur une hauteur exceptionnelle de plus de 6 m. Une large voie à portique constituée de colonnes en calcaire suit le rivage tandis qu'une fortification romano-byzantine relie le port à l'amphithéâtre et au cirque à l'est. Dans la partie dégagée, la voie dessert diverses pièces qui se développent en profondeur vers le sud et devaient être des locaux commerciaux et artisanaux. Ils sont flanqués à l'ouest par la salle dite « aux quatre colonnes » servant de vestibule d'entrée aux thermes (fig. 8). Cette salle était décorée à l'origine d'un sol en mosaïque et de murs peints, merveilleusement bien illustrés par un chasseur se reposant à l'ombre d'un portique distyle, son cheval attaché à la branche d'un arbre ; lors d'une seconde période, le sol et les murs furent plaqués de marbre gris-vert. Le complexe balnéaire répond aux canons de l'architecture thermale romaine. On rencontre donc successivement, une fois franchi le vaste mur courbe qui clôt le vestibule, une grande salle rectangulaire munie de deux piscines à chacune de ses extrémités qu'on peut identifier comme la pièce froide (*frigidarium*), puis deux salles mitoyennes qui sont manifestement des salles tièdes (*tepidarium*) ; au-delà s'étend une vaste salle rectangulaire où il faut sûrement voir la pièce chaude (*caldarium*) avec ses baignoires. À ces espaces viennent s'adjoindre d'autres petites salles ainsi qu'une rare machine élévatrice d'eau fonctionnant avec une roue d'environ 5 m de diamètre, conçue selon le système des *norias*, que maintenaient deux piédroits à renforcements permettant de baisser ou d'élever la roue en fonction du niveau de l'eau conservée dans les citernes souterraines. L'eau ainsi puisée s'écoulait à l'intérieur d'un bassin situé en hauteur, permettant de donner plus de pression dans les canalisations en direction des salles thermales.

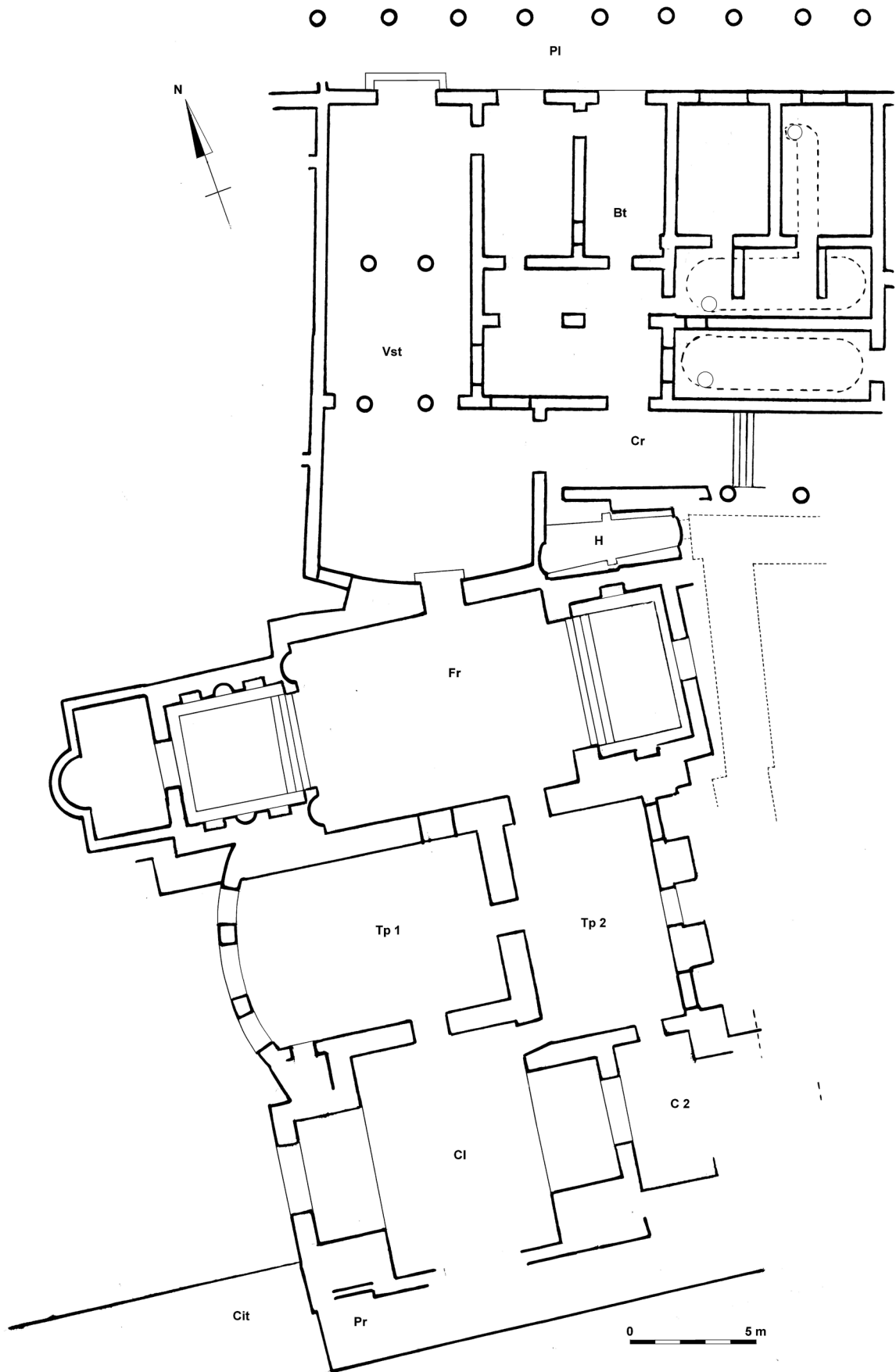


Fig. 7 : Leptis Magna, plan des Thermes du Levant (M. Paulin).



Fig. 8 : Leptis Magna, vestibule d'entrée des Thermes du Levant (cl. M. Paulin).

Si les sols les plus anciens de l'édifice datent de l'époque augustéenne, autour de l'an 0, les thermes, eux, n'auraient fonctionné qu'au début du II^e s. apr. J.-C., contemporains des grands bains d'Hadrien. Sous Septime Sévère (193-211), le bâtiment connaît de profondes modernisations, un changement d'itinéraire des salles et surtout la marmorisation générale des sols et des murs des pièces. Certaines portes sont alors murées, d'autres percées pour mettre l'édifice en conformité avec les pratiques balnéaires nouvelles. L'activité thermale semble péricliter rapidement dès la seconde moitié du III^e s., peut-être en raison d'un tremblement de terre. Une phase de reconversion commence aussitôt après avec, au nord, des ateliers convertis en entrepôts, à en juger notamment par des indices de commerce du vin. Plusieurs salles thermales ont été réaménagées en meunerie et en boulangerie, puis en habitations précaires aux IV^e-V^e siècles. Les thermes ont été dépouillés de leurs revêtements en marbre qui est alors systématiquement récupéré et réduit en chaux comme l'atteste la découverte d'un four à chaux dans une salle. Le début de l'ensablement du complexe remonte au V^e s. ; il se poursuivra jusqu'à l'abandon du site au-delà du VII^e siècle. Malgré les démolitions antiques qui ont dispersé une grande quantité d'éléments architectoniques, la mission prévoit un projet de restauration, fidèle au plan d'origine, vu le bon état général de conservation des structures.

II. PROSPECTIONS

La connaissance de l'occupation de la Cyrénaïque depuis la Préhistoire jusqu'à la conquête arabe se fait par l'étude approfondie de sites, à des endroits bien précis, grâce aux fouilles, mais également sur des espaces géographiques plus grands, grâce à des missions de prospection menées à la demande du Département des Antiquités libyen, de l'UNESCO ou, comme plus récemment, à la demande du groupe pétrolier Total. Ces missions sont capitales pour connaître des régions encore trop peu explorées et pour nourrir la carte archéologique du pays, élément essentiel pour la compréhension de l'histoire de la Libye dans sa globalité.



Fig. 9 : Kaf Tahr, paroi aux gravures rupestres (cl. E. de Faucamberge).

On peut rappeler les anciennes prospections pédestres menées dans la chôra de Cyrène par André Laronde ou dans les vallées de la Syrétique par Monique Longerstay. De même, de 2001 à 2004, sous la direction d'Éric Pessarelli, un important travail de prospections sous-marines dans le port d'Apollonia a permis d'étudier et de relever les structures antiques immergées et de collecter du mobilier archéologique.

Plus récemment, toujours en Cyrénaïque, des prospections ont été réalisées dans l'arrière-pays par Sophie Marini (doctorante, Paris IV - Sorbonne), qui travaille sur les interactions entre les populations gréco-romaine et libyenne, et sur le littoral par Michela Costanzi (ATER, Paris IV - Sorbonne), dans le but de comprendre comment les Grecs se sont installés en Cyrénaïque au VII^e s. av. J.-C. et ont occupé progressivement un vaste territoire dans l'arrière-pays.

1. LA GROTTTE DE KAF TAHR (CYRÉNAÏQUE) (fig. 9)

Parallèlement à la recherche ou à la redécouverte de sites connus par des textes, la prospection de grottes et d'abris sous roche permet le repérage et l'identification de nouveaux sites archéologiques, pour la plupart difficiles d'accès et souvent perdus dans une végétation dense. C'est ainsi que fut découvert en 2009 le site inédit de Kaf Tahr, en Cyrénaïque occidentale, conservant des gravures rupestres, grâce à Sophie Marini et Élodie de Faucamberge, accompagnées de Nasser Katab du Département des Antiquités de Cyrène. L'intérêt de ce site réside dans la rareté des recherches (et donc des découvertes) des zones d'art rupestre dans cette région ; ainsi il n'existe que très peu de sites connus de gravures et de peintures en Cyrénaïque, tant pour les périodes préhistoriques qu'historiques. En effet, Kaf Tahr n'est que le troisième site d'art rupestre découvert – ou en tout cas publié – en Cyrénaïque. Ensuite, cet abri sous roche est le seul des trois sites à présenter des gravures appartenant à au moins deux périodes chronologiques différentes : la première série de gravures, réalisée au registre supérieur et remontant très probablement à l'époque préhistorique,



Fig. 10 : Apollonia, restauration de la mosaïque du *triclinium* (cl. G. Nadalini).

comprend divers animaux (autruche, gazelles, oiseaux) parmi lesquels notamment les représentations de deux poissons ; la deuxième série, exécutée au registre inférieur et datant sans doute de l'époque protohistorique, figure une scène de chasse encadrée par un personnage masculin tenant une épée et un bouclier, ainsi que deux chevaux bridés et sellés. Ces dernières gravures attestent le travail de la métallurgie ainsi que de la domestication du cheval en Cyrénaïque avant l'époque historique.

Le sol ne contenait aucune trace de dépôt humain, ce qui laisse penser que la grotte a été utilisée uniquement pour les gravures et non comme site d'habitat, ce qui semble cohérent avec la difficulté d'accès du site.

2. PROSPECTION DE SURFACE EN CYRÉNAÏQUE ORIENTALE

Une importante mission de prospection en Cyrénaïque orientale, au sud-est de Derna, a été organisée en 2010 par le groupe Total comprenant plusieurs membres de la Mission archéologique française pour la Libye antique

(Gianpaolo Nadalini, Sophie Marini, Élodie de Faucamberge). Cette zone, sorte de frontière naturelle entre le Djebel Akhdar et la Marmarique, était presque entièrement vierge de recherches archéologiques. La découverte de très nombreux sites, non seulement préhistoriques (du Paléolithique inférieur au Néolithique) mais également historiques (de la période grecque à la période arabe, avec également des vestiges de la seconde guerre mondiale), témoigne de l'importance de la fréquentation de ce territoire. Cette zone géographique, pourtant moins favorable que la partie montagneuse de la Cyrénaïque qui comprend de nombreux oueds, des sources d'eau et une importante couverture végétale, a néanmoins livré des traces d'occupation et d'habitat sur le long terme. De nombreuses structures ont été découvertes : des enclos, des restes d'habitat parfois complexe et très développé, des monuments funéraires, et peut-être un temple, ou encore des fortins. Du matériel archéologique de surface a été collecté (certaines études sont toujours en cours). La prospection permet d'une part d'avoir un aperçu global de l'occupation archéologique mais surtout de repérer des sites qui nécessiteront à l'avenir d'être protégés, restaurés ou bien fouillés.

III. MISSIONS DE RESTAURATIONS

Les missions ne peuvent se limiter au seul travail de fouilles, sans le souci constant de conserver, restaurer et mettre en valeur le patrimoine archéologique.

1. LES RESTAURATIONS À APOLLONIA (CYRÉNAÏQUE)

À Apollonia, Gianpaolo Nadalini (restaurateur agréé des Musées nationaux) s'est intéressé à la mosaïque à décor géométrique du *triclinium* découverte en 2004 par Jean-Sylvain Caillou sur le rocher de Callicrateia. Les deux tapis disposés en « T » étaient constitués de tesselles en pierre blanche et noire et en céramique rouge. Des lamelles de plomb encadraient le décor géométrique suivant un usage qui remonte au début de la période hellénistique et qui trouve ici une de ses dernières attestations. Son ancienneté et sa rareté, l'impossibilité de la conserver *in situ* sans l'exposer à une rapide dégradation, ont conduit à déposer la mosaïque en 2009-2010 et à la remonter en avril 2012 sur des panneaux en aluminium alvéolaire (fig. 10), prête à être exposée dans le musée archéologique d'Apollonia. Ce travail a permis à des étudiants et à plusieurs membres du Département des Antiquités de se confronter aux différentes problématiques liées à la conservation des mosaïques, qu'elles soient encore *in situ* ou déjà déposées. Cette formation leur a été profitable car dès notre départ, ils ont mené leur propre chantier de consolidation sur les mosaïques de la cité de Cyrène.

Toute la céramique attique de la fin de l'époque classique et provenant des tombes de la nécropole ouest d'Apollonia découverte lors de la construction de l'hôtel al Manara a été confiée à Gianpaolo Nadalini, dont le travail a porté, depuis dix ans, notamment sur un lot d'amphores panathénaïques ainsi que sur l'ensemble de vases associés à cette trouvaille exceptionnelle. Il s'agit d'amphores pseudo-panathénaïques, de pélikés, d'hydries dont une, au décor encore difficile à interpréter, a été réalisée selon le style de Kertch. Trois de ces amphores panathénaïques ont pu être datées précisément au milieu du IV^e s. av. J.-C. par leur forme et par la présence d'une inscription, le nom de l'archonte éponyme. Le travail de restauration a également concerné une autre grande amphore panathénaïque découverte à Cyrène à une époque imprécise, façonnée sous l'archontat de Charicléidès (363-362 av. J.-C.) et dont un exemplaire de la même production a été découvert à Érétrie et est exposé au musée national d'Athènes.

2. LA RESTAURATION DU MAUSOLÉE DE GASR ED-DUIRAT (TRIPOLITAINE) (fig. 11)

En Tripolitaine, un travail de restauration a pu être réalisé au mausolée de Gasr ed-Duirat grâce au concours matériel de la société Vinci et des architectes Sylvain Merle d'Aubigné et Jacques Vérité, accompagnés de plusieurs tailleurs de pierre. Le mausolée tire son nom du lieu-dit situé à 2 km environ au sud-ouest de Leptis Magna. Il appartient au type bien connu



Fig. 11 : Mausolée de Gasr ed Duirat (cl. G. Mermet).

des tombeaux-tours diffusés à partir de l'Arabie antique dès le IV^e s. av. J.-C. vers la Syrie, l'Asie mineure et l'Afrique du Nord. Ce mausolée offrait l'avantage de présenter des blocs conservés correspondant à tous les niveaux. Même si environ un quart des 164 blocs faisait défaut, il était possible de procéder à une restauration après une étude soignée de toutes les pierres. Les blocs existants ont été complétés avec des blocs similaires à la pierre d'origine, mais de teinte légèrement différente afin que, même patinées, les parties neuves soient toujours aisément reconnaissables. Le monument restauré se présente ainsi : sur un soubassement à degrés, s'élève une chambre funéraire carrée, richement ornée de pilastres sculptés de rinceaux. Au-dessus, une rotonde ornée de colonnes est coiffée d'une frise dorique surmontée d'une corniche en fort relief et d'un cône terminé par un chapiteau corinthien. Il se distingue des autres mausolées par l'extrême richesse de sa décoration, notamment par la frise astrale du défunt et la corniche ornée des quatre saisons. Au-dessus de la porte de la chambre funéraire, une inscription placée dans une *tabula ansata* rappelle le nom du défunt, Caius Marius Pudens Boccus Zurgem, d'origine libyque, qui vivait au début du III^e s. apr. J.-C.

Il était impossible de relever un tel monument sur son lieu d'origine en raison de la présence d'une ligne électrique à haute tension. Il fut donc décidé de le remonter dans la cour d'entrée du musée archéologique de Leptis Magna, permettant ainsi d'être vu par tous les visiteurs dès leur arrivée et directement protégé par le service des Antiquités libyennes.

IV. MISSIONS D'ÉTUDES ET D'INVENTAIRE

Parallèlement aux travaux de fouilles, de prospections et de restaurations, de nombreuses études scientifiques du mobilier archéologique sont en cours de réalisation et de publication par les soins des membres de la mission, comme l'étude des figurines en terre cuite d'Apollonia par Sophie Marini, l'étude de la céramique des sites d'Apollonia et de Latrun par Loïc Mazou et celle du site des *thermes du Levant* à Leptis Magna par Michel Bonifay⁵, l'étude anthropologique des sites d'Apollonia et de Latrun par Anne Gilon, et plus récemment l'étude du verre antique par Danièle Foy et du marbre par Andrew Lane sur le site des *thermes du Levant*.

L'établissement d'un corpus des inscriptions grecques de Cyrénaïque (*projet IGCyr*) par Catherine Dobias, aidée d'Hugues Berthelot (Paris IV - Sorbonne), en collaboration avec des missions britannique et italienne, est en cours de réalisation. Ce projet de recensement systématique de toutes

les inscriptions déjà publiées et des inscriptions inédites produites par les découvertes récentes est un outil de référence essentiel pour la valorisation du patrimoine archéologique libyen permettant de lui restituer la place qu'il mérite parmi les autres régions du pourtour méditerranéen qui en sont pourvues depuis longtemps.

En conclusion, la coopération entre la France et la Libye dans le domaine de l'archéologie est un élément fondamental depuis près de 60 ans car elle ne s'est jamais interrompue même aux pires moments de son histoire, grâce à l'appui du Ministère des Affaires étrangères et du Sénat français, et de groupes industriels comme Total et Vinci. Si, avec une « nouvelle Libye » correspond également de manière circonstancielle une « nouvelle Mission », les divers travaux se veulent dans la continuité des précédents, tout en évoluant. Aux côtés des fouilles programmées et des restaurations déjà entreprises, une place de plus en plus importante est laissée aux fouilles dites préventives et de sauvegarde, aux études de matériel, aux analyses en laboratoire et au renforcement de la coopération franco-libyenne par la formation d'étudiants, la sensibilisation et la valorisation du patrimoine libyen auprès de la population locale en collaboration avec le Département des Antiquités libyen.

Mai 2013

5. Voir dans ce volume, p. 67-150

BIBLIOGRAPHIE DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE POUR LA LIBYE ANTIQUE (2010-2012)

ABOU TAMSA

- FAUCAMBERGE E. de, 2012, Les façades maritimes africaines à l'Holocène, dans *Projet scientifique 2014-2018 de l'UMR 7041 – ArScAn, Contrat Quinquennal* (vol. 2A, septembre), p. 108-109.
- FAUCAMBERGE E. de, 2012, Recherches archéologiques en Cyrénaïque (Libye), du début de l'Holocène à la colonisation grecque, dans *Projet scientifique 2014-2018 de l'UMR 7041 – ArScAn, Contrat Quinquennal* (vol. 2A, septembre), p. 110-111.
- FAUCAMBERGE E. de, 2012, s.u. Le Néolithique et la néolithisation en Cyrénaïque (Libye), dans *Encyclopédie Berbère*, XXXIII-XXXIV, p. 5474-5481.
- FAUCAMBERGE E. de, 2012, Les recherches préhistoriques de la Mission Archéologique Française en Cyrénaïque (Libye), dans *Actes de la 1^{ère} Journée d'études sur la Libye antique et médiévale (30 janvier 2010, Sorbonne, Paris), Hommage à André Laronde*, J.-M. Mouton et M. Zink (éds.), Paris, p. 29-41.

APOLLONIA

- CAILLOU J.-S., 2011, Apollonia de Cyrénaïque : la zone de Callicrateia, dans V. Blanc-Bijon (coord.), *La coopération archéologique française en Afrique. 2a. Maghreb. Antiquité et Moyen Âge, Les nouvelles de l'archéologie*, 123, p. 19-23.
- CAILLOU J.-S., en collaboration avec C. Dobias, 2011, Nouvelles découvertes sur les cultes au port de Cyrène, *REG*, 124, p. xvii-xviii.
- CAILLOU J.-S. et MAZOU L., 2012, Les contacts entre Apollonia de Cyrénaïque et l'Égypte à l'époque impériale, dans S. Guédon (dir.), *Entre Afrique et Égypte : relations et échanges entre les espaces au sud de la Méditerranée à l'époque romaine* (Colloque international CERHILIM-GERICHO, 23-24 septembre 2010, Université de Limoges), Bordeaux, p. 27-37.
- MAZOU L., Recherches sur l'espace libyque et sa culture matérielle durant l'Antiquité, de l'époque hellénistique jusqu'aux premiers temps de la conquête arabe. Les productions céramiques : ateliers, faciès, modèles, dans *Actes de la 1^{ère} Journée d'études sur la Libye antique et médiévale (30 janvier 2010, Sorbonne, Paris), Hommage à André Laronde*, J.-M. Mouton et M. Zink (éds.), Paris, p. 43-64.

ÉRYTHRON-LATROUN

- MAZOU L. et CAPELLI Cl., 2011, A local production of Mid Roman I amphorae at Latrun, Cyrenaica, *LibStud*, 42, p. 89-92.
- MICHEL V., 2011, Nouvelles recherches en Cyrénaïque (Libye) : le site d'Érythron-Latrun, dans V. Blanc-Bijon (coord.), *La coopération archéologique française en Afrique. 2a. Maghreb. Antiquité et Moyen Âge, Les nouvelles de l'archéologie*, 123, p. 28-34.
- MICHEL V., 2011, Nouvelles recherches en Cyrénaïque : Les thermes romains d'Érythron, Latrun, *CRAI*, p. 207-222.

KAF TAHR

- MARINI S., FAUCAMBERGE E. de et KATAB N., 2010, Découverte d'un site d'art rupestre en Cyrénaïque (Libye) : Kaf Tahr, *L'Anthropologie*, 114, p. 275-287.

LEPTIS MAGNA

- PAULIN M., BONIFAY M. et DAGNAS G., 2011, Les thermes du Levant à Leptis Magna (Libye), dans V. Blanc-Bijon (coord.), *La coopération archéologique française en Afrique. 2a. Maghreb. Antiquité et Moyen Âge, Les nouvelles de l'archéologie*, 123, p. 23-27.

- PAULIN M., DAGNAS G. et BONIFAY M., 2010-2012, Les Thermes du Levant à Leptis Magna : présentation architecturale et périodisation générale, *AntAfr*, 46-48, p. 99-146.

- DAGNAS G., 2011, Les Thermes du Levant à Leptis Magna, *ArchéoThéma*, 17, p. 48-51.

BEAUX LIVRES

- LARONDE A. et NADALINI G., 2011, *Images de la Libye à travers la carte postale (1900-1969)*, Paris.
- SINTÈS Cl., 2011, *Libye antique : un rêve de marbre*, Paris, Imprimerie Nationale.

ÉTUDES DIVERSES

- BONIFAY M., 2011, *LRFW 1. Late Roman Fine Wares. Solving Problems of Typology and Chronology. A review of the Evidence, Debate and New Contexts*, Oxford (Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 1). [dir., en collaboration avec M.A. Cau Ontiveros et P. Reynolds]
- DOBIAS C., 2004-2005 [2011], Des pierres qui parlent en lettres : considérations sur les épigrammes lapidaires de Cyrénaïque, *BSNAF*, p. 298-300.
- DOBIAS C., Bulletin épigraphique, *REG*, 123, 2010 [2011], p. 870-871 ; 124, 2011 [2012], p. 507-514.
- DOBIAS C., 2011, Glorieux éphèbes de Ptolémaïs, *Ktèma*, 36, p. 25-33.
- DOBIAS-LALOU C., 2012, Des pierres qui parlent en vers. À propos des épigrammes grecques de Cyrénaïque, dans A. Delattre et A. Lionetto-Hesters (éds.), *Formes de la poésie de circonstance de l'Antiquité à la Renaissance. Actes du colloque de Paris, décembre 2010*, p. 242-252.
- DOBIAS C., 2012, Samphodion, notable homérisant dans la Cyrénaïque du Bas-Empire, dans S. David et E. Geny (éds.), *Troika, Parcours antiques, Mélanges offerts à Michel Woronoff*, t. II, Besançon, p. 127-136.
- MARINI S., 2012, Les bustes funéraires en Cyrénaïque à l'époque romaine : un exemple d'influence de l'art funéraire égyptien sur celui des Cyrénéens ?, dans S. Guédon (dir.), *Entre Afrique et Égypte : relations et échanges entre les espaces au sud de la Méditerranée à l'époque romaine* (Colloque international CERHILIM-GERICHO, 23-24 septembre 2010, Université de Limoges), Bordeaux, p. 173-186.
- MARINI S., 2012, Cultes grecs et influences libyennes en Cyrénaïque antique. Essai d'étude comparative de quelques sanctuaires rupestres, dans *Actes de la 1^{ère} Journée d'études sur la Libye antique et médiévale (30 janvier 2010, Sorbonne, Paris), Hommage à André Laronde*, J.-M. Mouton et M. Zink (éds.), Paris, p. 13-27.
- MICHEL V., 2012, Échanges entre Égypte et Cyrénaïque à l'époque byzantine (IV^e-VII^e siècles p.C.) : histoire et architecture chrétienne, dans S. Guédon (dir.), *Entre Afrique et Égypte : relations et échanges entre les espaces au sud de la Méditerranée à l'époque romaine* (Colloque international CERHILIM-GERICHO, 23-24 septembre 2010, Université de Limoges), Bordeaux, p. 188-209.

HOMMAGES

- DOBIAS C., 2011, Denis Roques et la Cyrénaïque, *Ktèma*, 36, p. 3-4.
- DOBIAS C. et MAFFRE J.-J., 2011, André Laronde (évoquant et bibliographie), *RA*, p. 349-359.
- MICHEL V., 2011, Obituaries - Professor André Laronde, Académicien de France, *LibStud*, 42, p. 8-9.
- MICHEL V., 2010-2012, À la mémoire d'André Laronde (1940-2011), *AntAfr*, 44-46, p. 31-33.